

Mais on comprend qu'au cours de ces différentes manipulations on risque d'altérer la composition de l'antitoxine et de compromettre son aseptie.

On ne recourt donc à ces moyens que dans des circonstances spéciales, par exemple, quand il faut expédier très loin le sérum et dans des climats tropicaux. On expédie alors la poudre et on n'en fait la solution qu'au moment de s'en servir.

Et comme conclusion, nous dirons que jamais, au grand jamais, pour notre part nous n'emploierons, contre la diphtérie un autre sérum que celui qui nous vient de l'institut Pasteur.

Et si notre modeste revue pouvait avoir une influence quelconque auprès du nouveau gouvernement, nous le supplierions, en terminant, de laisser entrer en franchise un produit qui peut tous les ans conserver au pays des centaines d'enfants, et faciliter au peuple, par ce moyen, l'emploi d'un remède jusqu'à présent très dispendieux.

ADELSTAN DE MARTIGNY.

HÉMORRHAGIES DANS LA VULVO-VAGINITE DES PETITES FILLES

M. COMBY attire l'attention sur des hémorrhagies survenant dans la vulvo-vaginite. Cette affection reconnaît pour agent pathogène chez les petites filles soit les microbes banals de la suppuration (streptocoque, coli-bacille, staphylocoque), soit le gonocoque. Dans ce dernier cas, elles sont particulièrement tenaces et peuvent se compliquer d'un grand nombre d'affections par propagation de l'infection à l'utérus ou aux annexes.

L'une de ces complications peut prêter à des erreurs de diagnostic. C'est une hémorrhagie provenant de bourgeons charnus situés au pourtour du méat. Ces bourgeons friables saignent facilement, provoquant un écoulement qui a pu être pris pour la menstruation.

L'auteur cite trois cas de vulvo-vaginite présentant cette complication. Le traitement consista en irrigations au permanganate au 1-1000 et en cautérisations au nitrate d'argent.

M. BROCA avait déjà signalé, sous le nom de *prolapsus de l'urèthre* chez les petites filles, une affection analogue qui fut justiciable d'un traitement chirurgical.